

INFO 465 LAVAYSSIERE

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de LAVAYSSIERE devenu AÏN YUCEF à l'indépendance

Localité de l'Ouest algérien culminant à 250 mètres d'altitude ; elle est située à 5 Km, au Sud-est de REMCHI.



Histoire de la commune

Ce centre situé entre la TAFNA et la SIKKAK a été créé en 1891 avec 3 620 hectares de superficie cultivable. C'est non loin de là qu'à lieu la mémorable Bataille qui porte le nom de la rivière : le 6 juillet 1836, un convoi de ravitaillement remontait vers TLEMEN quand ABD-EL-KADER attaque celui-ci. BUGEAUD remporte la victoire avec principalement les hommes du 2^{ème} Chasseurs d'Afrique.



La bataille de la SIKAK - Auteur Michel SAPIN-LIGNIERES -

ABD-EL-KADER enrage d'avoir été berné, par deux fois, alors qu'il a une haute opinion de ses talents de tacticien. De surcroît il doit se venger de l'affront de MASCARA et de sa fuite de SAF-SAF. Des dérobades de BUGEAUD il conclut que celui-ci n'a pas confiance dans l'issue d'un combat avec lui et qu'il ne veut que ravitailler TLEMSEN sans avoir à se mesurer à lui, aussi divise-t-il ses troupes en deux corps qui devront prendre les Français en tête et en queue quand ils seront dans les gorges de l'oued ISSER.

Et pourtant Bugeaud va le tromper une nouvelle fois en reprenant à l'inverse le même itinéraire que celui qui lui a réussi le 28 juin. Derrière une forte avant-garde que commande le colonel Combes, il quitte le camp de la TAFNA le 4 juillet au soir en suivant la rive droite de la Tafna mais, après une vingtaine de kilomètres, il oblique brusquement à gauche sous le lieu-dit la « Pierre du Chat », grimpe sur le djebel Sbaa Chioukh par une forte pente qui en quelques kilomètres va des cotes 50 à 575, atteint le col et descend sur l'oued ISSER où il va camper le 5 au soir, à environ trois km à l'Est du confluent de l'oued ISSER qui coule sensiblement nord-est sud-ouest avec l'oued SIKAK qui, au contraire, venant des environs de Tlemcen, (où il porte le nom d'oued SAFSAF) coule sud-est nord-ouest. Les rives de ces deux oueds sont bordées de falaises abruptes qu'on ne peut franchir que par de rares coupures et par des gués.

Ce même soir du 5 juillet, Abd el-Kader campe sur la rive gauche de l'oued ISSER cependant qu'un fort parti de cavalerie sous les ordres de Ben Nouna campe aussi sur la rive gauche de l'oued Isser mais à quatre kilomètres à l'est du camp de Bugeaud qui comprend la manœuvre dirigée contre sa colonne. Elle sera attaquée de flanc par les réguliers de l'Emir et sur ses arrières par la cavalerie de Ben Nouna. Il peut donc à son tour monter sa propre manœuvre d'où découle l'ordre du jour qu'il fait lire à la troupe : *« Vous serez attaqués demain dans votre marche. Vous saurez un temps souffrir des insultes de l'ennemi et vous vous bornerez à le contenir mais dès que je pourrai jeter le convoi dans Tlemcen, vous prendrez votre revanche, vous marcherez à lui et vous le précipiterez dans les ravins de l'Isser, de la Sikak ou de la Tafna ».*



Le 6, à trois heures du matin, la colonne Bugeaud s'ébranle pour venir passer la Sikak à gué mais avant que cette opération ne soit terminée elle voit apparaître sur ses arrières la cavalerie de Ben Nouna. Contre elle Bugeaud détache les Douaïrs de Mustafa ben Ismaïl, un escadron de chasseurs d'Afrique et un bataillon du 24^{ème} de ligne avec pour mission de contenir cette cavalerie si possible à l'est de la coupure du Chabet Slimane puis, derrière cette flanc-garde et sur la rive droite de la Sikak il place le bataillon d'Afrique et un bataillon du 24^e de ligne avec les quatre escadrons de Chasseurs d'Afrique.

Le convoi progresse encadré à l'avant-garde par deux bataillons du 23^e, à l'arrière-garde par deux bataillons du 62^e, à droite par deux bataillons du 17^e et un du 47^e et enfin à gauche par les Coulougis de Tlemcen.

A peine le convoi a-t-il achevé sa traversée de l'oued SIKAK que l'on voit apparaître sur le plateau, à l'ouest de l'oued Timehaït la cavalerie d'Abd el-Kader flanquée à sa gauche d'un fort contingent de fantassins kabyles derrière lesquels s'avancent les réguliers de l'émir. Bugeaud modifie en conséquence son dispositif, rappelle sur la rive gauche son arrière-garde, fait encadrer le convoi par deux lignes obliques d'infanterie, à droite deux bataillons du 23^e et un demi-bataillon de bat'd'Af, à gauche deux bataillons du 62^e, deux du 24^e et l'autre demi-bataillon de l'infanterie légère d'Afrique. Le convoi est en outre sous la protection du capitaine Cavaignac et de ses Coulougis.

À l'ouest de cette formation en triangle il place deux bataillons du 17^e et un du 42^e avec entre eux les cinq escadrons de chasseurs d'Afrique en colonne d'escadrons. Ils s'avancent et, s'ouvrant en éventail, font une première charge à fond qui ébranle la cavalerie d'Abd el-Kader mais tirés de flanc par les fantassins kabyles, ils doivent rétrograder et se reformer derrière les deux obusiers de montagne.

Voici les Français parvenus à la phase ultime de cette bataille. Soutenus par deux bataillons, les Chasseurs d'Afrique chargent à nouveau, enfoncent les cavaliers d'Abd el-Kader et les obligent à une fuite sans gloire. Les fantassins kabyles abordés par un bataillon du 17^e, un escadron de Chasseurs d'Afrique et une partie des Douaïrs rendus furieux par la blessure de leur chef qui vient d'avoir le poignet brisé par une balle, sont dispersés vers les falaises de l'oued ISSER. Restent les réguliers, environ mille cinq cents hommes qui, canonnés par les deux obusiers, attaqués de face à la baïonnette par deux bataillons (un du 17^e et un du 47^e) et sabrés sur leur flanc droit par les Douaïrs ne peuvent que s'enfuir vers les falaises de l'oued Isser et là n'ont d'autre ressource que de se jeter en as des falaises ou de tomber sous les yatagans des Douaïrs.

Le général Bugeaud réussit à arrêter le massacre et à sauver la vie à 130 réguliers qui seront transférés en France comme prisonniers.

Témoins de l'issue du combat, les cavaliers de Ben Nouna n'essayent que très faiblement de traverser la SIKAK dont la rive gauche reste tenue par deux bataillons du 62^e et le demi-bataillon de zéphyr. A 8 heures le combat est terminé. Cette bataille qui coûte aux Français environ quinze tués et trente cinq blessés est pour Abd el-Kader une catastrophe. Près de mille de ses partisans restent sur le terrain avec sept cents fusils et six drapeaux. Pour bien montrer qu'il est le vainqueur, Bugeaud décide de camper sur le terrain. Le lendemain seulement il conduit sa colonne à Tlemcen où il est accueilli par des cris de joie et des salves d'honneur. Reprenant la route d'Oran, Bugeaud y arrive le 19. Il transmet le commandement au général LETANG qui a remplacé le général d'ARLANGES et embarque pour Alger d'abord, puis pour la France avec la troisième étoile que lui vaut cette brillante victoire.

Traité de TAFNA

Le 30 mai 1837, le général Thomas BUGEAUD conclut avec l'émir ABD-EL-KADER le traité de la Tafna. Peu désireux de soumettre l'Algérie, il espère, grâce à ce traité, pouvoir limiter la présence française au littoral...



Général BUGEAUD Thomas (1784-1849)



Emir ABD-EL-KADER (1808-1883)



Panorama du village de LAVAYSSIERE

Jusqu'en 1904 ce centre est attaché de la commune mixte de REMCHI.

Le peuplement du centre est modeste et l'on plante de la vigne et des arbres fruitiers dont beaucoup d'orangers.

Le Caporal Jean LAVAYSSIERE

Il était né le 23 novembre 1821, dans un petit bourg de l'arrondissement de Cahors, département du Lot. Au 8^{ème} bataillon de chasseurs à pied de 1842 à 1848. Le caporal LAVAYSSIERE s'est conduit avec le plus grand courage lors du terrible combat de la Koumba du marabout «Sidi-Brahim».



Il s'était déjà fait remarquer en mettant des morceaux de vêtement pour fabriquer un drapeau au milieu d'une grêle de balles, en arborant ce drapeau tricolore sur le dôme du marabout de Sidi-Brahim. Le brave LAVAYSSIERE qui faisait preuve d'une grande force de volonté et de caractère pour garder le moral de ses camarades et avait pris le commandement alors que tous les officiers et sous officiers avaient été tués.

Autre acte de courage de ce caporal qui grâce encore à une heureuse diversion venant fortuitement les sauver par trois coups de canon tirés du fort à un intervalle tribunal et jette l'effroi parmi les agresseurs ; le premier projectile tombe au milieu même d'un des groupes les plus acharnés. L'effet produit est immédiat, les indigènes s'enfuient précipitamment tous en emmenant avec eux dix hommes du 8^{ème} bataillon, 3 hussards : MOUREAU, l'ordonnance de MONTAGNAC et LEVY l'interprète. Les carabiniers qui restaient debout avaient la libre route. Pour arriver à la Redoute, ils devaient gravir le côté du ravin apposé à celui qu'ils avaient descendu et non suivre le lit du ruisseau. Les premiers arrivés eurent même quelques peines à se faire reconnaître.

Le docteur ARTIGUES sortit seul pour aller au devant des malheureux qui arrivaient. A la vue de ces hommes épuisés, amaigris, méconnaissables, le reste de la garnison s'émut.

De la colonne de chasseurs d'Orléans et de hussards partis de Djemmaa-Ghazaouet le 21 septembre au soir, il ne revenait, le 26 au matin, ni un officier, ni un sous-officier; seulement ses hommes qui avaient pu atteindre la porte de la Redoute. Ils étaient sans armes. Seul le caporal LAVAYSSIERE était rentré avec sa carabine à la main après avoir encore un tué un agresseur à 200 mètres du camp. Avec sa nomination de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur (sous le n °: LH-1505/65), Il prenait aussi le grade de Sergent.

Le 12 mai 1846, au milieu d'un carré formé de 18 bataillons d'infanterie et de 8 escadrons de cavalerie, le général CAVAIGNAC commandant la subdivision de Tlemcen remettait au Sergent LAVAYSSIERE, une carabine d'honneur offerte par le comte de Paris, prince royal et fils de feu le Duc d'Orléans. *".. En échange de Celle qui a vous été sauvée par..."*.

Cette arme historique actuellement propriété du musée de l'Empéri à Salon-de-Provence, a été acquise par Jean BRUNON dans l'entre-deux guerre à LAVAYSSIERE, une descendante du caporal. Revenu dans la vie civile, ce brave dernier sergent occupait au temps de sa vie les fonctions de bedeau dans la petite église de sa commune natale et jouissait d'une rente viagère servie par son ancien bataillon. Il meurt à l'âge de 71 ans le 4 juillet 1892.

Les Domaines à LAVAYSSIERE

Le peuplement du centre est modeste et l'on plante de la vigne et des arbres fruitiers dont beaucoup d'orangers.

L'activité agricole devient cependant importante dans ce village. La vigne va néanmoins dominer.

La cave coopérative, créée en 1919, est dotée de nouveaux aménagements en 1930 car ses adhérents sont déjà 19. Elle obtient la Médaille d'Or au concours général d'ALGER en 1921, et la Médaille de Vermeil à l'exposition du centenaire. Auparavant des domaines avaient été créés : Celui de FIKIRINA d'Henri MOREAU, le Domaine d'EL FASSY, ferme créée par le Général SIMARD de PITRAY, ancien du 2^{ème} Chasseurs d'Afrique de TLEMSEN.

Nombreuses sont les récompenses obtenues pour ses vins renommés.

On trouve aussi le Domaine Joseph PELLETIER et ses fils, celui des OLIVIERS d'Antoine PONCET.



Cave coopérative de LAVAYSSIERE

Le vignoble après l'indépendance

Dans les années 1950, la vigne s'était stabilisée à 380 000 hectares pour une production de 16 000 000 hectolitres. Après l'indépendance en 1962, l'économie vinicole fut bouleversée. Le blocage des vins d'Afrique du Nord en France et l'absence d'un marché intérieur incitèrent le gouvernement algérien à se tourner vers les pays de l'Est. Ahmed Ben Bella choisit une société française pour y placer 3 millions d'hectolitres de vin. C'est Jean-Baptiste DOUMENG, le « milliardaire rouge », et son groupe Interagra qui furent chargés de cette commercialisation.

Au début des années 1970, au cours de la crise diplomatique qui accompagne la nationalisation des hydrocarbures, la France menace de ne plus acheter de vin algérien, alors que celui-ci est encore la deuxième source de revenus en devises pour le Trésor public. Par colère, Houari Boumédiène décide l'arrachage de milliers d'hectares de vignobles. Une décision qui aura des répercussions tant sur le plan économique que pour l'écologie, « les vignes freinant considérablement l'érosion des collines ».

Département

En 1934 dépendant de la commune mixte de NEDROMA, administrée par un adjoint spécial : Jules DOUMENS, Henri MAUREAU puis Henri CORBIERE.

En 1953 c'est Yvon GRASSET, père, qui en est le maire.

En 1958, LAVAYSSIERE est promue Commune de Plein Exercice en dépendant de l'arrondissement de BENI SAF (département de TLEMSEN).

Sa population était de 2 748 habitants dont 445 Européens

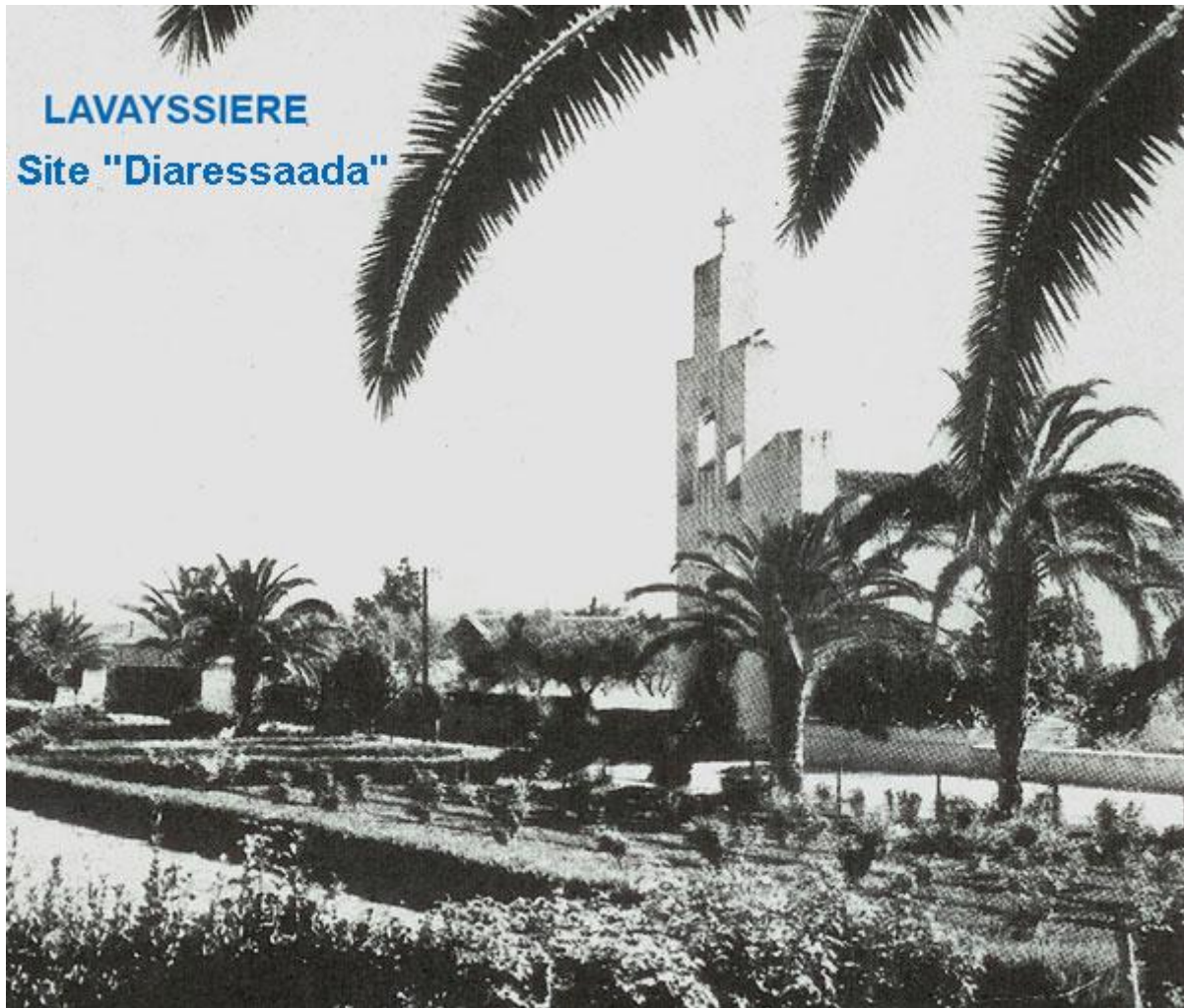
Le département de Tlemcen fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9M.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Tlemcen fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements. Le département de Tlemcen fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 8 100 km² sur laquelle résidaient 371 956 habitants et possédait quatre sous-préfectures : BENI-SAF, MARGNIA, NEMOURS et SEBDOU.

L'arrondissement de BENI-SAF comprenait sept localités :

BENI SAF – EL FEHOUL – HONAINE – LAVAYSSIERE – MONTAGNAC – SIDI SAFI – SOUK EL T'NINE



La Paroisse

Dédiée au Christ-Roi, la nouvelle église qui avait remplacée la chapelle de l'abbé DOUMENS est bénite le 28 mai 1938 par monseigneur DURAND. Sa construction, entreprise par l'abbé DOUTEAU, desservant LAVAYSSIERE depuis sa cure d'HENNAYA, est réalisée grâce à la générosité de certaines familles. Les clés de la nouvelle église sont remises à l'Evêque par le neveu de l'abbé DOUMENS.

Le 25 octobre 1953, l'abbé ROCHE, curé d'HENNAYA, fait bénir les trois cloches par le Chanoine CARMOUZE, archiprêtre de la cathédrale d'ORAN.

On comptait, en 1960, 275 catholiques.

MONUMENT AUX MORTS

 Le relevé n°57196, concernant la commune mixte de REMCHI, mentionne 108 soldats "Mort Pour la France" au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :



ABDELKADEM Khelif (Mort en 1914) – **ABDELKADER Ould Moussa** (1918) – **ABDELLAOUI Bomédine** (1914) – **ABED Abel** (1917) – **AÏSSAOUI Boumédine** (1915) – **AMIR Abdelkader** (1914) – **AZZOUZ Habid** (1914) – **BADAOUI Bouziane** (1915) – **BEKERJE Ould Abdelkader** (1918) – **BEKKADOUR Oukacha** (1917) – **BEKKAR Mohamed** (1915) – **BELAÏD Abdelkader** (1918) – **BELAÏDOUNI Slimane** (1914) – **BELGHARBI Abdelkader** (1914) – **BELHACINI Slimane** (1916) – **BELHADRI Miloud** (1915) – **BEN ABDELKADER Abdelkader** (1918) – **BEN AÏSSA Mohamed** (1914) – **BEN AÏSSA Mohammed** (1914) – **BEN HAMOU Ali** (1917) – **BENABDELKADER Ben Abdelkader** (1916) – **BENABDERRAHMANE Kirech** (1914) – **BENABTI Bensaïd** (1916) – **BENAHMED Abdelkader** (1914) – **BENAÏSSA Ahmed** (1915) – **BENAÏSSA Boumédine** (1915) – **BENDOUD Ahmed** (1914) – **BENFRIHA Oukacha** (1914) – **BENHACILA Boubekeur** (1918) – **BENI BOUAZZA Bennouar** (1917) – **BENICHOU Mohammed** (1917) – **BENMOSTEFA Boucetta** (1918) – **BENNACEUR Bouazza** (1918) – **BENSALAH Djelloul** (1916) – **BENSALAH Hadj Ould Mohammed** (1916) – **BENSEDDIK Abdelkader** (1915) – **BENTALAH Ahmed** (1914) – **BOUAZZA Mohamed** (1918) – **BOUBEKEUR Bouziane** (1917) – **BOUCETTA Mohamed** (1914) – **BOUHAFS Marouf** (1916) – **BOUNAGHLA Abderrahmane** (1914) – **BOUSEDDE Bouchared** (1917) – **BOUTEREAS Mohamed** (1914) – **BOUTRICH Mohamed** (1916) – **BOUZIANE Mohamed** (1918) – **BOUZIDI Abdelkader** (1914) – **CHEMBOUL Miloud** (1914) – **CHERMITIE Kaouane** (1919) – **CHIR Banamar** (1918) – **CHIRANI Ahmed** (1918) – **CHOUACHI Moktar** (1918) – **DAOUDI Slimane** (1918) – **DELLAL Abderrahmane** (1918) – **DURAND Emile** (1917) – **ELHADJ HACIM Boumédine** (1915) – **ELKREOUANE Abdelkader** (1914) – **GUENBOUR Ahmed** (1917) – **HADDAR Mohamed** (1914) – **HADJ ACHOUR Ould Mohammed** (1917) – **HADRI Mohammed** (1914) – **HALLI Boumédine** (1917) – **HAMDI Yayia** (1914) – **HAMMOUDI Kebir** (1915) – **HAMMOUDI Mohamed** (1917) – **HARTANI Fatah** (1917) – **IBRIR Hachemi** (1918) – **KADDOUR Saïd** (1919) – **KATTI Bel Hadj** (1919) – **KERFAL Abdelkader** (1918) – **KERZAZI Ali** (1916) – **KORAÏB Mohammed** (1914) – **LAGHOUATI Abdellah** (1914) – **LARBI Mohammed** (1917) – **LIDSAÏAH Ahmed** (1915) – **LOPEZ Juan** (1916) – **MADAOUI Kaddour** (1914) – **MAHI Mohamed** (1918) – **MECHERNEN Saïd** (1916) – **MEDJAED Boumédine** (1918) – **MEDJAJI Boumédine** (1917) – **MERABET Abderrahmane** (1914) – **MERDJI Mohammed** (1916) – **MESSAOUDI Abdelkader** (1918) – **MEZRAÏ Benhamed** (1917) – **MILOUD Ahid** (1915) – **MOHAMMED Ould Saïd** (1915) – **MOKHTARI Mohamed** (1914) – **MRIZIG Miloud** (1914) – **OURAICH Abdelkader** (1914) – **RABAH Benkada** (1917) – **RACHEDI Mohamed** (1918) – **RETTABI Larbi** (1914) – **RILAS Khouane** (1914) – **SADALLAH Abdelkader** (1917) – **SADOUN Kada** (1915) – **SAFI Abdelkader** (1914) – **SAÏD Lazze** (1916) – **SALMI Mohamed** (1914) – **SI MOUSSA Abdelkader** (1916) – **TAHAR Ould Berrahal** (1914) – **TERRAL Gaston** (1915) – **TERRAL Louis** (1916) – **TRARI Ahmed** (1915) – **YAGOUR Benabdallah** (1914) – **YAHIA Mamoune** (1915) – **YZOARD Albert** (1915) – **ZERARD Mohamed** (1917) –

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur LAVAYSSIERE, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie> - [Lavayssiere](http://fr.geneawiki.com/index.php/Lavayssiere)

<http://encyclopedie-afn.org/Tlemcen> - [Ville](http://encyclopedie-afn.org/Ville)

<http://sidibrahim.canalblog.com/archives/2010/02/12/16893442.html>

<http://bataillons-chasseurs.blogspot.fr/p/la-sidi-brahim.html>

http://www.herodote.net/30_mai_1837-evenement-18370530.php

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/histoire/histoire-militaire/la-conquete/240-la-bataille-de-la-sikak-6-juillet-1836>

<http://jythorignac.pagesperso-orange.fr/>

<http://lamblard.typepad.com/weblog/2012/03/de-sidi-brahim.html>

<http://ghazaouet.e-monsite.com/pages/bataille-de-sidi-brahim.html>

2/ La Gauche, la Droite et le fait colonial en France (1880 – 1960) 5^e Episode et FIN (Auteur Jacques MARSEILLE)

Droite, gauche : appliqués à la question coloniale, les clivages de la vie politique française demeurent-ils pertinents ? Battant en brèche quelques idées reçues, Jacques MARSEILLE révèle la complexité d'un débat qui viola parfois les frontières idéologiques : une certaine gauche restait prisonnière de sa culture jacobine, tandis qu'une certaine droite défendait des thèses peut-être plus « émancipatrices ». Mission civilisatrice des uns, pragmatisme économique des autres : laquelle des deux attitudes servait-elle le mieux les intérêts des peuples colonisés ?

-Episode 1 = Introduction et présentation (sujet diffusé INFO 461),

-Episode 2 = Mission civilisatrice ou Utopie révolutionnaire (sujet diffusé INFO 462),

-Episode 3 = L'industrialisation des colonies (sujet diffusé INFO 463),

-Episode 4 = Rompre les amarres ou sauvegarder les liens de l'histoire (sujet diffusé INFO 464)

Episode 5 = REVOIR LES PERSPECTIVES ?

Quelles conclusions tirer de cette trop brève présentation des faits ?

La première, fort banale, est qu'en matière d'histoire coloniale le clivage « *droite-gauche* » à partir duquel on a trop tendance à reconstruire l'histoire de la France contemporaine est loin d'embrasser l'extrême complexité des sensibilités. C'est une certaine droite autoritaire et anti-étatiste qui rejette avec horreur une colonisation de fonctionnaires et de marchands, condamne l'ethnocentrisme sûr de lui et dominateur qui imprègne l'ensemble des forces de gauche ; s'interroge sur la légitimité de la civilisation industrielle et du « *progrès* » et s'ingénie à épargner aux indigènes le drame de l'acculturation. « *Pauvre Mzabite, écrit LYAUTEY, c'est qu'il a raison. Ah l'implacable civilisation ! Voilà un peuple heureux, honnête, croyant, patriarcal, auquel jusqu'ici le désert fait une ceinture préservatrice...Au bout de dix ans de chemins de fer et d'infusion d'idées européennes, qu'en restera-t-il ? Où est la vérité ? Où est le progrès ?* ».



Maréchal Hubert LYAUTEY (1854/1934) : Voir site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Hubert_Lyautey

C'est d'une certaine façon annoncer le tiers-mondisme christiano-gauchiste des années 1960 qui, sous prétexte de réhabiliter les cultures écrasées, s'enflamme sans discernement pour l'hindouisme, l'islam ou les sociétés primitives...

C'est une certaine gauche, éblouie par le « *sens de l'histoire* » et pénétrée de l'idée-force exposée au premier congrès des Peuples d'Orient tenu à BAKOU en 1920, selon laquelle « *la tâche des ouvriers organisés d'Europe et d'Amérique, qui sont plus avancés et instruits, est d'aider les travailleurs arriérés de l'Orient* », qui campe sur les bases d'un européocentrisme triomphant et refuse avec le socialiste Jules MOCH en 1945 « *que la reine MAKOKO puisse un jour renverser le gouvernement français* » (sic).



Jules, Salvador MOCH – Voir site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Moch

La seconde, fort provocatrice, et qu'en la matière la logique du profit est peut-être davantage moteur du progrès que « coupable » de pillage, pillage qu'il faudrait d'ailleurs plus précisément démontrer. Si le profit prend parfois le visage inhumain mais archaïque des compagnies concessionnaires au CONGO, il revêt aussi celui, fort « *modernisateur* », d'une industrialisation autocentrée, seule capable de développer le marché intérieur des colonies, d'améliorer le niveau de vie de leurs habitants, de résoudre le problème démographique et de satisfaire les aspirations des élites. On ne le répètera jamais assez : en longue durée, les pays riches ont toujours été de meilleures « affaires » pour les pays riches que les pays pauvres. Peut-être, finalement, en termes de relations entre les peuples, les logiques du profit sont elles moins perverses que les élans de générosité.

3/ L'EVOLUTION de l'Economie Algérienne – 1^{er} Episode -



L'auteur Robert TINTOIN (1904/1993) – Voir site : <http://destins.notrejournal.info/Robert-TINTOIN>

Chez l'individu sain, l'effort naît généralement de la difficulté.

Chez les peuples neufs, les solutions hardies suivent les périodes difficiles. De 1930 à 1934, la crise économique mondiale a secoué l'économie algérienne. Alors, que devant les difficultés de l'heure, elle eût pu espérer beaucoup de la tutelle métropolitaine, elle vit la France se replier sur elle-même en repoussant la concurrence des vins et des céréales algériens. Le vaste programme de travaux publics élaboré en 1931 semblait devoir élargir le différend. Au nom de l'économie dirigée, on a imposé à l'Algérie contingentement, arrêt des plantations, interdiction de la vente libre des produits agricoles.

En face des difficultés économiques comme des polémiques, le colon algérien fit preuve de cette patience contractée dans la lutte contre l'instabilité du climat. Finalement, l'Algérie a répondu aux critiques verbales et aux restrictions législatives par la faculté d'adaptation acquise dans la mise en valeur d'un pays où tout était à créer en face d'une nature peu clémente.

La guerre a trouvé le pays en pleine transformation, sur la voie de résoudre bien des problèmes. L'isolement, d'abord relatif, en a posé de nouveaux. Nous voudrions exposer les lignes générales d'une évolution dont la continuité reste remarquable, malgré bien des secousses et parfois des changements d'orientation.

LES PROBLEMES

Définissons d'abord les principaux problèmes auxquels doit faire face l'organisation de l'économie algérienne.

Historiquement, il s'agit d'un vieux pays d'islam et d'une jeune colonie française jouissant de l'autonomie financière ; physiquement, d'une contrée semi-aride, où la fertilité du sol est contre balancée sur les quatre cinquièmes du territoire par l'indigence et l'irrégularité des pluies ; économiquement, d'un pays presque exclusivement agricole et pastoral, où l'industrie est limitée à la transformation des principaux produits du sol.

L'agriculture est restée en général sous l'étroite dépendance de la pluviosité. L'expérience a conduit les colons à abandonner les premiers espoirs de culture industrielle – coton, chanvre, indigo – et à suivre l'exemple des agronomes arabes du moyen âge ou des émigrants espagnols dans l'aménagement des terres pour les cultures méditerranéennes : labours préparatoires et sélection des céréales précoces à courte période végétative ; tandis que les colons venus du Midi de la France ont apporté leur expérience de la viticulture.

La construction de quelques grands barrages, inspirés des exemples anglo-égyptiens ou californiens plutôt que des judicieux petits barrages de dérivations des Romains, a permis la mise en valeur de quelques plaines ; mais le problème de l'irrigation restait presque entier au début du 20^e siècle.

Les solutions ont dû tenir compte de conditions très différentes suivant les régions et de l'évolution générale de l'agriculture. L'abandon des cultures tropicales inspirées au début par l'ignorance des conditions réelles du climat avait d'abord rejeté le colon vers les céréales, qui ont bientôt été refoulées du littoral par la vigne et se sont réfugiées sur les plateaux argilo-calcaires ou les hautes plaines alluviales recevant plus de 350 mm de pluies. La vigne à son tour a reculé devant les cultures plus riches de primeurs, légumes et arbres fruitiers, et même devant les agrumes qui prospèrent sur les basses plaines irrigables, pour s'emparer des hautes plaines intérieures jusqu'à la bordure septentrionale des Hauts Plateaux. Ceux-ci restent voués à l'élevage transhumant, pratiqué par les indigènes, à la merci des épizooties consécutives aux intempéries, froid ou sécheresse.



Après le problème de l'irrigation, il n'en est pas de plus pressant que celui de l'organisation des transports, dans un pays qui présente un certain caractère d'insalubrité par sa situation entre la Méditerranée et le désert, avec une façade maritime vers le monde européen à niveau de vie plus élevé et l'autre vers le monde des pasteurs nomades.

L'Algérie a joué dans l'histoire, et semble appelée à jouer de plus en plus, un rôle de pont ; elle est à vingt heures de la Provence par bateau, à trois heures par avion, traversée par l'axe aérien PARIS-CONGO et par des lignes transsahariennes d'automobiles, en attendant le chemin de fer.



Elle-même offre un assemblage de régions assez différentes par leur économie pour avoir un besoin pressant de transports modernes, et la concurrence faite à ses 5 000 Km de voies ferrées par la circulation automobile demande à être régularisée.

Les courants d'échange doivent être organisés aussi bien à l'intérieur que vers la métropole ou vers les diverses colonies de l'Empire français.

Les débuts d'industrialisation posent encore un problème. Plus ou moins bien vus de la métropole, ils représentent cependant un effort nécessaire si l'on veut résoudre la question indigène.

Celle-ci résulte de l'essor démographique remarquable que la paix et l'organisation française ont assuré à l'Algérie. La population totale, passée de 2 500 000 habitants en 1856 à 7 500 000 en 1938, a plus que triplé en moins d'un siècle. La population indigène s'accroît de 150 000 habitants par an. Le progrès de l'agriculture peuvent-ils suivre ceux du peuplement ? Le problème indigène est essentiellement un problème d'alimentation. Mais il a d'autres aspects, et le relèvement du niveau de vie de l'indigène doit être aussi envisagé.

A ces quatre grands problèmes : mise en valeur du sol par l'irrigation, organisation des transports et courants d'échange, industrialisation et question indigène, voyons les solutions apportées jusqu'à la guerre actuelle...

A suivre : Episode 2 = **MISE EN VALEUR DES TERRAINS IRRIGUES...**

4/ Les Hammams d'Alger sont-ils en voie de disparition ?

Essaimant dans tout le bassin méditerranéen depuis l'Antiquité, autrefois marqueur important de la richesse d'une ville, le hammam est aujourd'hui en passe de perdre ses fonctions initiales de brassage social et de pièce centrale dans le maintien d'une bonne hygiène corporelle. Reportage dans les quelques rares établissements qui subsistent encore aujourd'hui à Alger-centre.



Il est un peu plus de 16h lorsque la dernière cliente sort du hammam El Amel, situé une centaine de mètres en contrebas du palais du gouvernement (Alger-centre). Le gérant n'a même pas le temps de remplacer la pancarte "femme" par celle des hommes, que déjà Aziz* s'est engouffré dans l'étroite entrée de l'établissement.

« C'est comme une drogue, il faut au moins que je prenne ma dose tous les quinze jours, » justifie le jeune homme, d'autant plus en manque qu'il n'est pas venu depuis près d'un mois à cause des vacances. Aziz* pratique l'haltérophilie et souffre de problèmes de dos chroniques. Il a consulté plusieurs spécialistes, mais aucun n'a réellement trouvé de solutions pour le

soulager. Il y a trois ans, il a alors essayé le hammam, dont l'efficacité est reconnue pour éviter les courbatures et les douleurs ligamentaires. Et s'est trouvé doublement comblé, puisqu'il y a également rencontré Chakib, le masseur attitré du bain Hamel depuis près de 20 ans, dont il ne peut aujourd'hui plus se passer des mains expertes.

« Beaucoup préfèrent venir me voir plutôt que consulter un médecin ou un kinésithérapeute, » généralise Chakib, crâne rasé et silhouette athlétique. « C'est presque deux fois moins cher, et au moins avec moi les gens n'ont plus mal en sortant, » poursuit celui qui tire l'essentiel de sa rémunération des pourboires que lui donnent les clients, et qui parfois prodigue même ses soins directement à domicile.

L'anecdote illustre l'une des évolutions majeures auxquelles sont confrontés les hammams algériens depuis quelques années. Ayant quasiment perdu leur fonction première de douches publiques avec l'installation de l'eau courante dans presque toutes les habitations, ils ont dû s'adapter et proposer de nouveaux services. Parallèlement, les tarifs ont décuplé en vingt ans, de 20 à 200 dinars, induisant un certain écrémage d'une clientèle qui continue à affluer massivement, surtout en hiver et le week-end. Mais contraignant dans le même temps plusieurs propriétaires, qui n'ont pas su ou voulu s'adapter aux nouvelles exigences des classes moyennes, à couper définitivement les robinets de leurs établissements...

Cliquez SVP sur ce lien pour + : <http://www.algerie-focus.com/blog/2014/09/les-hammams-dalger-vont-ils-devoir-definitivement-couper-leurs-robinets/>

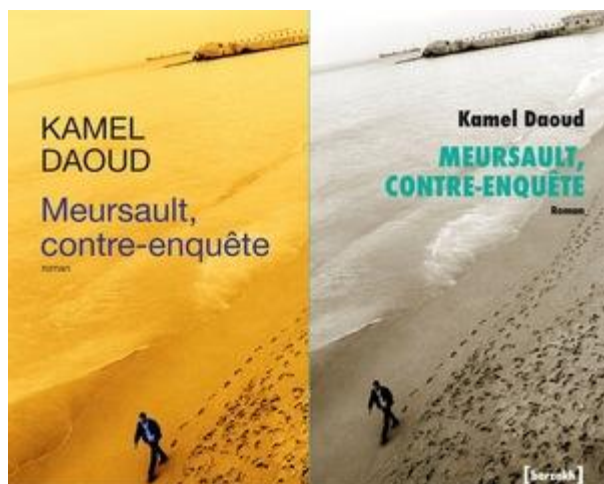
5/ En un an, 61 djihadistes présumés ont été incarcérés en France

Après la diffusion par *Libération* d'informations faisant état de l'intention de Mehdi Nemmouche de se livrer à un attentat massif le 14 juillet dernier, le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve a tenu à démentir les faits. Et s'est livré à un bilan de la menace terroriste.

Cliquez SVP sur ce lien pour + : http://www.lexpress.fr/actualite/societe/en-un-an-61-djihadistes-presumes-ont-ete-incarceres-en-france_1573909.html

6/ Goncourt et Renaudot : la surprise Kamel Daoud

Un succès en librairie, un hommage unanime des critiques et désormais deux présélections pour les plus prestigieux prix littéraires : le premier roman de Kamel Daoud, édité en Algérie chez Barzakh avant d'être publié chez Actes Sud, connaît en France une triomphe insolite.





Caricature de Pancho publiée dans Le Canard Enchaîné du 11 juin 2014

L'idée –inventer un frère à l'Arabe tué par Meursault dans *L'Etranger* de Camus et tisser une histoire autour de la question de l'identité- fut fulgurante. *"Elle est née d'un agacement à toujours entendre la même question des Français : Camus est-il à vous ou à nous ?"*, explique l'auteur. *"Alors j'ai essayé, dans une chronique, d'imaginer l'autre personnage, dans l'angle mort. Je voulais rêvasser avec Camus."* La chronique, "L'Arabe deux fois tué" est reprise par *Le Monde*. Sofiane Hadjadj flairer une bonne histoire et suggère à Daoud d'en faire un roman qui mettra trois ans à voir le jour et tracera son chemin loin l'effervescence médiatique autour du centenaire de la naissance d'Albert Camus....

Cliquez SVP sur ce lien pour + : <http://blog.lefigaro.fr/algerie/2014/09/goncourt-et-renaudot-la-surprise-kamel-daoud.html>

7/ Une foule nombreuse a accompagné Ali DOUDOU à sa dernière demeure



Il fut le gardien de but de l'USM Bône (entre 1945- 1956) et aussi celui de l'équipe du FLN, à partir de 1957... Oublions le FLN et rappelons nous les derbies d'antan : ASB – JBAC – USMB ; pour nous souvenir d'une certaine époque où le foot était roi. Hommage aussi à RIPOLL (Moumousse), LAMIA, TRUGLIO, BRAHIMI, AMAR, JANUZZY, NADJI, MUTEL, SARDELLA, MIFSUD, MENELLA, GRENIER, MABROUCK, DAFRI, MENELLA, VIGO...

Il avait 87 ans...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.lexpressiondz.com/sports/201558-une-foule-nombreuse-a-accompagne-ali-doudou-a-sa-derniere-demeure.html>

EPILOGUE LAVAYSSIÈRE / AÏN YUCEF

Année 2008 = 13 234 habitants



Barrage de SEKKAK

Cliquez SVP sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=-QWl6J3rUaQ>

BONNE JOURNÉE À TOUS

Jean-Claude Rosso

